

# Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

---

## ***Notre Algérie du Sacré à la Révolution, 1830-1962***

Georges Dillinger

---

*Pour une croisade du livre contre-révolutionnaire, DPF, n° 413, septembre 2009*

### **Notre Algérie du Sacré à la Révolution, 1830-1962**

Survol, évocation et rétrospective de 132 années de présence française en Algérie étudiée dans la perspective prophétique de Charles de Foucauld qui écrivit en 1912 : « Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens, sinon avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord. »

« Pour mettre à mort notre malheureuse Algérie, il ne restait plus qu'à trouver un guide suffisamment fort, énergique, menteur, haineux, inhumain pour donner le coup de hache fatal et criminel. » (sur cette conclusion s'achève le livre).

---

*Présent, n° 6950, du 20 octobre 2009*

### **Notre Algérie du Sacré à la Révolution, 1830-1962**

Trois questions à l'auteur

*Notre Algérie du Sacré à la Révolution 1830-1962* vient de paraître aux éditions Fol'fer. Comme son titre l'indique, ce petit livre relate l'ensemble de la période française de l'Algérie. Georges Dillinger, qui a déjà consacré trois livres à l'Algérie et à ses relations avec la métropole, s'applique ici à expliquer le cheminement des esprits et « l'accompagnement spirituel de l'Algérie et de la France » de 1830 à 1862. Une réflexion originale servie par une écriture sobre et rigoureuse.- C.R.-

***- Vous dressez un bilan positif de la colonisation en Algérie qui s'étend de 1830 à la Grande Guerre. La colonisation est pour vous synonyme de civilisation. Comment dans ces conditions, alors que les progrès matériels et civilisateurs étaient constants, la guerre a-t-elle pu saccager, quelques cinquante ans plus tard, cette terre d'Algérie ?***

- Précisément, c'est à cette question que je tente de répondre par la prise en compte du sacré dans les deux communautés et de sa force ou de son affadissement, de 1830 à 1962. La plupart de ceux qui défendent notre œuvre en Algérie rappellent ce que nous avons substitué à la barbarie conjuguée des envahisseurs arabes et des janissaires. Ils énumèrent la pacification succédant aux luttes tribales permanentes, la renaissance de l'agriculture, le développement d'une médecine inconnue jusqu'alors, les écoles et l'université, les voies de communication, etc. Face à la subversion de 1954, on a applaudi et placé des espoirs dans un formidable regain de ces mesures matérielles dont l'emblématique plan de Constantine.

Au 20e siècle, le sacré qui animait les Européens était moins vivace. Au contraire, le regain de l'islam – et le l'islamisme avant la lettre – explique le renversement de situation.

***- Quelle est l'influence du sacré sur la colonisation ?***

- Au 19e siècle (en fait jusqu'à la Grande Guerre), l'œuvre a connu le courage, la ténacité et l'esprit de sacrifice de nos militaires et aussi de nos colons. La foi et la charité de quelques prélats et de congrégations religieuses ont été appréciées par les indigènes. Sans ces qualités, sans cette estime et ces rapprochements avec les musulmans, deux ou trois fois plus de soldats que nous n'en avons mis sur le terrain n'auraient pu imposer notre loi et notre paix. Après la guerre de 1914, la vie s'était normalisée. Les conditions d'existence s'étaient adoucies. L'héroïsme n'était plus de mise. Si la vie était encore très dure pour une multitude de « petits Blancs », si l'esprit d'entreprise était loin d'être éteint, il est certain que le matérialisme gagnait du terrain. C'est le deuxième âge où le sacré profane aussi bien que le sacré de l'Eglise s'affaiblissaient, laissant le champ libre aux incitations indépendantistes de l'intérieur comme de l'extérieur.

En 1954, la défense de nos départements ne fut plus une obligation sacrée. La République aboulique ne croyait plus à ses droits et à ses devoirs sur cette terre. L'œuvre coloniale collait à la peau de beaucoup de Français qui avaient hâte de s'en débarrasser. A l'inverse, une poignée d'activistes, embrasés par le slogan « la valise où le cercueil », a engagé une subversion qui, devant les incohérences de notre politique, s'est transformée en guerre civile. L'armée, bientôt déchirée, fut crucifiée inutilement. La capitulation d'Evian livrait un million d'Européens à la fuite et neuf millions d'Arabo-Berbères à la barbarie retrouvée.

***- Vous envisagez aussi les séquelles de cette sécession et l'incapacité de notre pays à tenir compte des enseignements de cette guerre malheureuse. Que pouvez-vous nous en dire ?***

- Actuellement, nous sommes soumis à l'invasion, en particulier des déçus de Djezaïra. Ce sont ces Algériens – et leur religion – encore minoritaires cependant (sauf dans les écoles), qui nous font la loi et imposent leurs mosquées, leur accoutrement, leurs mœurs et pour une partie d'entre eux, une guérilla radicalement unilatérale où la police sert de gibier. Cinquante ans après, les réponses de l'Etat s'avèrent aussi inadaptées et amèneront les plus grands dangers, non point sur une marche de l'Hexagone mais sur la France elle-même.

Propos recueillis par Catherine Robinson

---

*Présent*, n° 6960, du 3 novembre 2009

**Georges Dillinger :**  
**Notre Algérie du Sacré à la Révolution, 1830-1962**

A côté d'ouvrages consacrés à l'analyse de phénomènes de société, Georges Dillinger a consacré déjà trois livres à l'Algérie et à ses relations avec la France. L'évolution historique de l'Algérie française, de 1830 à 1962, évoquée ici, se trouve dominée et s'explique par la prégnance puis la lente disparition du sacré animant nos compatriotes.

La plupart de ceux qui défendent notre œuvre en Algérie rappellent ce que nous avons substitué à la barbarie conjuguée des envahisseurs arabes et des janissaires. Ils énumèrent la pacification succédant aux luttes tribales permanentes, la renaissance de l'agriculture, le développement d'une médecine inconnue jusqu'alors, les écoles et l'université, les voies de communication, etc. Face à la subversion de 1954, on a applaudi et placé des espoirs dans un formidable regain de ces mesures matérielles dont l'emblématique plan de Constantine.

Oui, mais voilà. Là n'étaient pas les mobiles profonds de la subversion. Là ne pouvait donc être son remède. En fait, tout a tenu dans le slogan « la valise ou le cercueil ». La

guerre révolutionnaire, animée par des passions mauvaises raciales et religieuses, n'avait qu'un but dépassant même l'indépendance, le départ ou la mort de tout ce qui n'était pas arabe ou berbère.

Pendant un premier âge, de 1830 à 1914, l'oeuvre a connu le courage, la ténacité et l'esprit de sacrifice de nos militaires et aussi de nos colons.

La foi et la charité des quelques prélats et des congrégations religieuses ont été appréciées par les indigènes. Sans ces qualités, sans cette estime et ces rapprochements avec les musulmans, deux ou trois fois plus de soldats que nous en n'avons mis sur le terrain n'auraient pu imposer notre loi et notre paix. En fait, l'épanouissement de l'oeuvre coloniale, dans ce premier âge, s'explique par le soutien d'un sacré vivace en dépit d'une hargne laïciste toujours opérante.

Le second âge va de la guerre de 1914 à 1954. La vie s'était normalisée. Les conditions d'existence s'étaient adoucies. L'héroïsme n'était plus de mise. Si la vie était encore très dure pour une multitude de petits Blancs, si l'esprit d'entreprise était loin d'être éteint, il est certain que le matérialisme gagnait du terrain. Les descendants des générations antérieures, celles de la lutte et des souffrances, aspiraient naturellement à connaître un peu de bonheur, au-delà de l'anxiété et de la survie problématique. Dès lors, trop souvent, l'exemple donné par leur comportement suscitait moins l'estime des indigènes que parfois la jalousie voire déjà le mépris. En ce deuxième âge, le sacré profane des laïcs aussi bien que le sacré de l'Eglise s'affaiblissaient, laissant le champ libre aux idéologies révolutionnaires de l'intérieur et de l'extérieur. Et on s'acheminait inexorablement vers la guerre civile, les activistes de l'islam n'ayant pas de difficultés à enfoncer un coin, aggravant le clivage persistant entre les deux communautés.

Après la Toussaint rouge, le sacré et en particulier le patriotisme n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. La République était aboulique et incohérente. La France ne croyait plus à ses droits et à ses devoirs sur ses départements. Les valeurs « républicaines » avaient chassé les vertus sacrées. C'étaient la liberté, l'égalité, les droits de l'homme, traduits en brûlots révolutionnaires par les activistes de la subversion. Les mêmes brûlots paralysaient – ou poussaient à la trahison – les autorités publiques responsables de l'ordre. L'armée, dont la nature est sacrificielle, était déchirée et crucifiée. Inutilement. L'affaire était perdue. Le coup de hache fatal de la capitulation d'Evian pouvait être donné.

Actuellement, nous sommes soumis à l'invasion, en particulier des déçus de Djezaïra. Ce sont ces Algériens – et leur religion – encore minoritaires cependant, sauf dans les écoles, qui nous font la loi et imposent leurs mosquées, leur accoutrement, leurs mœurs et pour une partie d'entre eux, une guérilla radicalement unilatérale où la police sert de gibier. 50 ans après, les réponses de l'Etat s'avèrent aussi inadaptées et amèneront les plus grands dangers non point sur une marche de l'Hexagone mais sur la France elle-même.

F. F.

---

*Pour une croisade du livre Contre-révolutionnaire*, n° 415, novembre 2009

### **Notre Algérie du Sacré à la Révolution, 1830-1962**

Survol, évocation et rétrospective de 132 années de présence française en Algérie étudiée dans la perspective prophétique de Charles de Foucauld qui écrivit en 1912 : « *Si nous n'avons pas su faire de Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils*

*deviennent Français est celui qu'ils deviennent chrétiens, sinon avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord. »*

---

Veritas, n° 136, octobre 2009

### **Notre Algérie du Sacré à la Révolution**

La plupart de ceux qui défendent notre œuvre en Algérie rappellent ce que nous avons substitué à la barbarie conjuguée des envahisseurs arabes et des janissaires turcs. Ils énumèrent la pacification succédant aux luttes tribales permanentes, la renaissance de l'agriculture, le développement d'une médecine inconnue jusqu'alors, les écoles et l'Université, les voies de communication, etc.

Face à la subversion de 1954, on a applaudi et placé des espoirs dans un formidable regain de ces mesures matérielles dont l'emblématique plan de Constantine.

Oui, mais voilà. Là n'étaient pas les mobiles profonds de la subversion. Là ne pouvait donc pas être son remède. En fait, tout a tenu dans le slogan « **la valise ou le cercueil** ». La guerre révolutionnaire, animée par des passions mauvaises, raciales et religieuses, n'avait qu'un but dépassant même l'indépendance, le départ ou la mort de tout ce qui n'était pas arabe ou berbère.

Pendant un premier âge, de 1830 à 1914, l'œuvre a connu le courage, la ténacité et l'esprit de sacrifice de nos militaires et, aussi, de nos colons. La foi et la charité de quelques prélats et des congrégations religieuses ont été appréciées par les indigènes. Sans ces qualités, sans cette estime et ces rapprochements avec les musulmans, deux ou trois fois plus de soldats que nous n'en avons mis sur le terrain n'auraient pu imposer notre loi et notre paix. En fait, l'épanouissement de l'œuvre coloniale, dans ce premier âge, s'explique par le soutien d'un sacré vivace en dépit d'une hargne laïciste toujours opérante.

Le second âge va de la guerre de 1914 à 1954. La vie s'était normalisée. Les conditions d'existence s'étaient adoucies. L'héroïsme n'était plus de mise. Si la vie était encore très dure pour une multitude de « *petits blancs* », si l'esprit d'entreprise était loin d'être éteint, il est certain que le matérialisme gagnait du terrain. Les descendants des générations antérieures – celles de la lutte et des souffrances – aspiraient, naturellement, à connaître un peu de bonheur,

Dès lors, trop souvent, l'exemple donné par leur comportement suscitait moins l'estime des indigènes que, parfois, la jalousie, voire le mépris. En ce deuxième âge le sacré profane des laïcs aussi bien que le sacré de l'Eglise s'affaiblissaient, laissant le champ libre aux idéologies révolutionnaires de l'intérieur et de l'extérieur. Et l'on s'acheminait inexorablement vers la guerre civile, les activistes de l'Islam n'ayant pas de difficultés à enfoncer un coin, aggravant le clivage persistant entre les deux communautés.

Après la Toussaint rouge, le sacré, et en particulier le patriotisme, n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. La République était aboulique et incohérente. La France ne croyait plus à ses droits et à ses devoirs dans ses départements d'Algérie. Les valeurs républicaines avaient chassé les vertus sacrées. C'était la Liberté, l'Egalité, les Droits de l'Homme traduits en brûlots révolutionnaires par les activistes de l'insurrection. Les mêmes brûlots paralysaient - ou poussaient à la trahison - les Autorités publiques responsables de l'ordre. L'Armée, dont la nature est sacrificielle, étaient déchirée et crucifiée inutilement. L'affaire était perdue. Le coup de hache fatal de la capitulation d'Evian pouvait être donné.

**Le coin des bibliophiles**  
**Notre Algérie du Sacré à la Révolution 1830-1962**

Dans l'immense pan de l'histoire embrassé par ce petit livre, l'auteur envisage successivement l'épanouissement de l'œuvre coloniale ; de 1830 à la Grande Guerre, soutenue par un sacré vivace malgré une hargne laïciste toujours opérante. Après la Grande Guerre, le deuxième âge connaît un affaiblissement du sacré : le sacré religieux qui armait notre société et le sacré profane qui avaient sous-tendu le courage et la ténacité de nos militaires et de nos colons. Les idéologies anticoloniales ont mis à profit cet affadissement et, dès lors, la structuration révolutionnaire s'est mise en place. À la Toussaint rouge, le sacré et, en particulier le patriotisme, n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. La république est aboulique et incohérente. La France ne croyait plus à ses droits et à ses devoirs. Pour mettre à mort notre malheureuse Algérie, il ne restait plus qu'à trouver un guide suffisamment fort, énergique, menteur, haineux, inhumain pour donner le coup de hache fatal et criminel. Français, les contemporains de la guerre civile n'ont pas voulu l'Algérie française, vous commencez à subir la France algérienne.

À côté d'ouvrages consacrés à l'analyse de phénomènes de société, Georges Dillinger a consacré trois livres à l'Algérie et à ses relations avec la France

*LIVRES REÇUS ET DIGNES D'INTÉRÊT*

Notre Algérie, du Sacré à la Révolution, *par Georges Dillinger*

Une très passionnante analyse de ce que la conquête de l'Algérie sur l'occupation esclavagiste turque puis la colonisation réussie ont dû au courage des militaires et des colons mais aussi à la persistance chez beaucoup d'un sentiment du sacré vivifié par l'esprit d'évangélisation et de charité d'une église missionnaire.

Cela entraîna le respect des indigènes et la pacification des esprits. Mais selon l'auteur, la déperdition des vertus chrétiennes au profit des « valeurs dites républicaines » fut une cause essentielle de la propagation révolutionnaire.

Notre Algérie, du Sacré à la Révolution, *par Georges Dillinger*

Avec ce petit livre (125 pages) aux allures d'aide-mémoire d'histoire, l'auteur cherche à expliquer – et d'abord à s'expliquer – ce qu'on a appelé pendant quelques années le drame algérien, ses origines et ses séquelles. Sa vision du présent peut apparaître d'un pessimisme noir, mais les éléments qu'il retient pour décrire la situation de cette rive-ci de la Méditerranée sont réels, aisément vérifiables, et pour le moins préoccupants. Au fond nous connaissons une application à grande échelle de *l'intégration* qui avait été à l'ordre du jour au moment de mai 1958, quand les Arabo-berbères d'Algérie se virent quelque temps promettre de devenir des « Français à part entière ». Mais cette intégration se fait aujourd'hui complètement à rebours de tout ce qui pouvait être alors imaginé, au point d'apparaître désormais sous les traits d'une invasion en retour, en partie agressive. Il est possible de comprendre la démarche de G. Dillinger comme une

remontée des effets aux causes, puis, dans cet ouvrage, l'explication de l'engrenage fatal qui s'est produit. Ce mot, il l'emploie d'ailleurs dès le début pour parler d'une colonisation mal définie de la part de régimes successifs incapables de se décider à choisir entre abandonner ou aller de l'avant, créant de façon irresponsable des situations humaines hautement risquées, ne s'engageant que sous l'effet des circonstances et toujours comme à reculons. La seule ligne pratiquement continue restant, du côté de l'Etat, une hostilité non dissimulée à l'évangélisation, malheureusement tolérée voire acceptée dans la logique du Ralliement. Ce qui, malgré ces aberrations, se produit de bon est dû à la somme considérable des dévouements individuels à l'œuvre dans tous les milieux et par-delà tous les clivages.

L'auteur évoque le « sacré », tant religieux que politique, pour constater leur disparition. Il signale le basculement de mentalité à l'intérieur de l'Eglise et la déchéance du culte de la Patrie. D'autres facteurs entrent en ligne de compte, en premier les intérêts économiques et l'hégémonie culturelle du marxisme. Nous sommes là aussi en présence d'engrenages mortifères. Ce petit livre nous invite assurément à en comprendre l'enchaînement.

B.D.

---

*L'Homme Nouveau*, n° 1461 du 16 janvier 2010

#### Notre Algérie, du Sacré à la Révolution, *par Georges Dillinger*

Dans cet essai engagé, l'auteur revisite l'histoire de l'Algérie française de 1830 à 1962, et montre notamment que l'échec de la présence française en Algérie repose sur la volonté de ne pas convertir les mahométans. Face à ce vide, accompagné de la disparition progressive de ce qu'il appelle le « sacré profane » (le patriotisme), se met en place l'effort révolutionnaire. Face à ce dernier, la réponse de l'Etat français est dans l'amplification des moyens matériels. Méthode que l'on retrouve aujourd'hui dans le problème des banlieues, comme le montre Georges Dillinger, dans un parallèle qui pousse à la réflexion.

S.V.

---

*Rizières et Djebels*, n° 144, janvier 2010

#### **Notre Algérie du sacré à la Révolution (1830-1962) par Georges DILLINGER**

Pendant un premier âge, de 1830 à 1914, l'œuvre a connu le courage, la ténacité et l'esprit de sacrifice de nos militaires et aussi de nos colons. Le second âge va de la guerre de 1914 à 1954. La vie s'était normalisée. Les conditions d'existence s'étaient adoucies. L'héroïsme n'était plus de mise. Après la Toussaint rouge, le sacré et en particulier le patriotisme, n'étaient plus que l'ombre que d'eux-mêmes. La république était aboulique et incohérente. La France ne croyait plus à ses droits et à ses devoirs sur ses départements. Les valeurs "républicaines" avaient chassé les vertus sacrées. C'étaient la liberté, l'égalité, les droits de l'homme, traduits en brûlots révolutionnaires par les activistes de la subversion. Actuellement, nous sommes soumis à l'invasion, en particulier des déçus de Djezaïra. Ce sont ces Algériens - et leur religion - encore minoritaires cependant sauf dans les écoles, qui nous font la loi et imposent leurs mosquées, leur accoutrement, leurs mœurs et pour une partie d'entre eux, une guérilla radicalement unilatérale où la police sert de gibier. 50 ans après, les réponses de l'Etat s'avèrent aussi inadaptées et amèneront les plus grands dangers non point sur une

marche de l'Hexagone mais *sur la* France elle-même.

---